

## ÉMULSION D'ASA FETIDA.

Ce mode d'administration de l'asa fetida est souvent choisi. L'asa fetida, grâce à la gomme et à la résine qui la constituent, donne par sa trituration avec l'eau une émulsion qui devient la base de potions ou de lavements. On augmente la stabilité du mélange en triturant l'asa fetida avec quelques gouttes d'huile d'amandes (5 gouttes par gramme), ou avec un jaune d'œuf; bien que cette addition ne soit pas indispensable, elle assure la permanence de l'émulsion.

## POTION AVEC L'ASA FETIDA.

Pr. : Asa fetida.....	4
Huile d'amande douce.....	10 gout.
Sirop.....	30 gr.
Eau distillée de valériane.....	90
Jaune d'œuf.....	q. s.

F. s. a.

## LAVEMENT AVEC L'ASA FETIDA.

Pr. : Asa fetida.....	2 à 4 gr.
Huile d'olive.....	10 à 20 gout.
Eau commune.....	250 gr.
Jaune d'œuf.....	N. 1.

F. s. a.

Quand on ne fait entrer dans une potion ou un lavement qu'une petite quantité d'asa fetida, on peut avoir recours à la teinture alcoolique ou à la teinture éthérée, en se rappelant que 6 parties de teinture équivalent à une partie de gomme-résine. On mélange d'abord la teinture avec le sirop, par agitation dans la fiole qui doit servir à faire la potion, puis on ajoute par fractions le véhicule aqueux. L'emploi de la teinture alcoolique est même avantageux quand l'asa fetida est administrée à la dose de quelques grammes. On bat la teinture dans un mortier avec un jaune d'œuf délayé à l'aide d'un peu d'eau; ce moyen de diviser la gomme-résine est prompt et convenable.

## PILULES D'ASA FETIDA.

C'est le mode d'administration le plus habituel de l'asa fetida; il

évitte aux malades le dégoût produit par la saveur et l'odeur de cette substance. Pour obtenir plus sûrement ce résultat, on recouvre les pilules d'une feuille d'argent.

L'asa fetida, en raison de sa consistance, pourrait être ramolli par contusion et roulé en pilules sans intermède. Cependant il vaut mieux l'associer à quelque matière (poudre de guimauve, par exemple), qui s'interpose entre ses particules, diminue leur cohésion, et donne aux pilules la facilité de se délayer dans les liquides du tube digestif; l'effet est plus assuré. On associe parfois à l'asa fetida des poudres médicamenteuses actives, sur l'ordonnance spéciale du médecin.

## TÉRÉBENTHINES.

On donne le nom de térébenthines à des mélanges naturels formés d'une résine dissoute dans une huile essentielle (hydrocarbure C<sup>20</sup> H<sup>40</sup>) mélanges qui offrent une consistance molle à la température ordinaire. Les térébenthines usitées en médecine sont, pour le plus grand nombre, tirées des pins et des sapins, arbres de la famille des Conifères; ce sont :

- La térébenthine de Bordeaux, du *Pinus Pinaster* Lin. ;
- au citron ou l'Alsace, de l'*Abies pectinata* DC. ;
- du mélèze ou de Suisse, du *Larix Europæa* DC. ;
- de Boston, du *Pinus australis* Mich. ;
- du Canada (Baume) de l'*Abies balsamea* Mill. ;
- de l'épicéa, de l'*Abies excelsa* Lamk. ;

Il faut ajouter à cette liste :

- Le baume de la Mecque, des *Balsamodendrum gileadense* Kunth. et B. *Opobalsamum* Kunth. (Térébinthacées);
- La térébenthine de Chio, du *Pistacia Terebinthus* Lin. (Térébinthacées);
- Le baume de copahu, du *Copaifera officinalis* Jacq. (Légumineuses).

## TÉRÉBENTHINE ORDINAIRE.

Les térébenthines du commerce français sont la térébenthine du mélèze, celle du sapin et celle du pin des Landes.

Térébenthine du mélèze. — On l'extrait, en Savoie et dans les contrées que baigne la mer Adriatique, du Mélèze (*Larix Europæa*), en



perçant le tronc de l'arbre avec une tarière. Chaque arbre fournit par année 4 à 6 kilogr. de térébenthine, et continue à en donner pendant 40 à 50 ans.

Cette térébenthine est transparente, peu colorée; elle se dissout entièrement dans 5 parties d'alcool à 85°. Elle ne sèche pas à l'air et ne se solidifie pas par son mélange avec 1/16 de magnésie. Elle possède une saveur un peu âcre et légèrement amère. La térébenthine du mélèze doit être considérée comme l'espèce officinale, d'après le Codex français.

**Térébenthine du sapin T. au citron, ou d'Alsace.** — C'est la plus belle des térébenthines; on la tire de l'*Abies pectinata*, qui croit dans les Vosges et dans les Alpes, en perçant des utricules formées à la surface du tronc au printemps et en automne. Elle est limpide, d'une odeur assez suave de citron; sa saveur est légèrement âcre et amère. Elle est très-siccative; sa surface se résinifie et se sèche même dans les vases où on la tient enfermée. — L'alcool la dissout imparfaitement. Elle est solidifiée par 1/16 de son poids de magnésie.

La térébenthine du sapin contient une résine particulière découverte par Caillot, qui l'a nommée *Abiétine*. Cette substance cristallise en prismes allongés rectangulaires; elle est inodore et presque insipide. Elle est tellement fusible qu'elle se ramollit sous l'influence des rayons solaires; fondue, elle est incolore, limpide, et possède une consistance d'huile grasse. Elle est soluble en toutes proportions, dans l'alcool à 72° bouillant. Elle est soluble dans l'éther, le pétrole et l'acide acétique concentré; elle ne se combine pas aux alcalis.

En raison de son odeur agréable, la térébenthine du sapin doit être préférée à toutes les autres espèces pour les préparations destinées à l'usage interne.

**Térébenthine de Bordeaux.** — On l'extrait du *Pinus Pinaster* Lin., qui est cultivé dans les landes entre Bordeaux et Bayonne. On fait une entaille au tronc du pin, et on la rafraîchit quand l'écoulement de la térébenthine s'arrête; celle-ci est reçue dans une cavité que l'on creuse au pied de l'arbre. Un pin peut ainsi fournir de la térébenthine pendant cent ans. Avant d'être livrée au commerce, la térébenthine est filtrée sur de la paille, après avoir été liquéfiée par la chaleur du soleil ou par le feu.

La térébenthine de Bordeaux possède une odeur désagréable, une saveur âcre et amère; elle est grenue. Elle est formée par le mé-

lange d'un dépôt résineux surnagé par une térébenthine transparente; elle est très-siccative; l'alcool la dissout tout entière. Elle est solidifiée par 1/32 de son poids de magnésie.

Les térébenthines des pins et des sapins sont constituées par un mélange d'essence et de résine en proportions variables.

La résine est elle-même composée de quatre principes résineux différents, savoir l'*Acide pimarique*, l'*Acide sylvique*, l'*Acide pinique* et une *Résine indifférente*.

L'acide pimarique, d'après Laurent, est la résine naturelle des pins. Avec le temps, il se change en acides pinique et sylvique. Il a pour formule  $C^{15}H^{50}O^2$ . Il cristallise en petits prismes à 4 faces; par la fusion il se transforme en acide pinique et devient très-soluble dans l'alcool. L'acide pimarique fond à 125°; il distille sans altération dans le vide, et se transforme en un acide isomérique (acide pyromarique). Il est insoluble dans 10 parties d'alcool absolu froid et dans son poids d'alcool bouillant. Quand il a été fondu, il se dissout dans son poids d'alcool, mais il repasse bientôt à l'état d'acide cristallisé. L'éther le dissout en grande quantité. Il se combine aux bases et forme des sels définis.

L'acide pimarique constitue en grande partie le dépôt qui se produit dans la térébenthine de Bordeaux; il existe en abondance dans cette térébenthine et dans le galipot. Il semble être moins abondant dans la térébenthine des *Abies*, où l'on a signalé surtout les acides pinique et sylvique.

L'acide pinique ressemble à la colophane; il a la même composition et la même basicité que l'acide précédent. Il est soluble en toutes proportions dans l'alcool, l'éther, l'essence de térébenthine et le pétrole. Il paraît être une modification amorphe de l'acide pimarique.

L'acide sylvique cristallise en prismes courts à base triangulaire; il ne fond qu'au-dessus de 100°. Il est soluble dans l'alcool anhydre et dans l'éther. L'alcool à 72° ne le dissout qu'à l'ébullition; il se dépose presque en totalité par le refroidissement. Il est également soluble dans les huiles grasses, dans les huiles volatiles et dans le pétrole, mais il ne cristallise pas en se séparant de ces liquides.

Les combinaisons de l'acide sylvique avec les bases ressemblent beaucoup aux pinates; mais les sylvates sont plus solubles dans l'éther. Le sylvate de magnésie est même soluble en toutes proportions dans l'alcool à 72°, ce qui donne le moyen de séparer l'acide pinique de l'acide sylvique. Ce dernier possède absolument la même



composition et la même basicité que les acides pinique et pimarique; peut-être est-il identique avec l'acide pimarique.

La résine neutre du pin se trouve en petite quantité dans le mélange; elle est insoluble dans l'alcool froid et dans l'huile de pétrole, et ne se combine pas aux bases.

Les térébenthines possèdent une réaction acide qu'elles doivent à une petite quantité d'acide succinique mélangé avec une matière extractive.

Outre ces divers produits, la térébenthine qui est restée exposée à l'air contient d'autres résines qui paraissent provenir de l'oxydation de l'huile volatile ou de celle des résines précédentes; il s'y produit quelquefois de l'acide formique.

#### ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE.



L'essence de térébenthine du commerce de France provient de la distillation de la térébenthine des pins; elle est liquide et incolore. Elle dévie fortement à gauche le plan des rayons de lumière polarisée, et bout à 156,8. Elle est soluble en toutes proportions dans l'alcool anhydre et peut se dissoudre en grande quantité dans l'alcool ne contenant que quelques centièmes d'eau. Sa solubilité va diminuant rapidement à mesure que l'alcool s'affaiblit, tellement que l'alcool à 85° en dissout seulement 10 à 12 pour 100 de son poids.

Quand on refroidit l'essence de térébenthine à  $-117^{\circ}$ , elle laisse déposer un hydrocarbure cristallisé qui se liquéfie à  $-7^{\circ}$ .

L'huile essentielle vieille et qui a été distillée avec de l'eau donne en outre un hydrate cristallin observée pour la première fois par M. Tingry. La composition de cette substance est représentée par la formule  $C^{20}H^{16} + 6HO$ .

Pour les besoins de la pharmacie, l'essence de térébenthine du commerce exige une rectification, car elle contient toujours une certaine quantité de matières résineuses. A cet effet, on la distille avec de l'eau et si on veut l'avoir chimiquement pure, il faut la redistiller d'abord sur de la chaux ou du carbonate de soude, puis sur du chlorure de calcium fondu.

L'essence de térébenthine rectifiée est un hydrocarbure représenté par la formule  $C^{20}H^{16}$ . Cet hydrocarbure, désigné sous le nom d'es-

sence de térébenthine ou *Térébenthène*, se combine aux hydracides. Les composés de ce genre les mieux étudiés sont ceux qui résultent

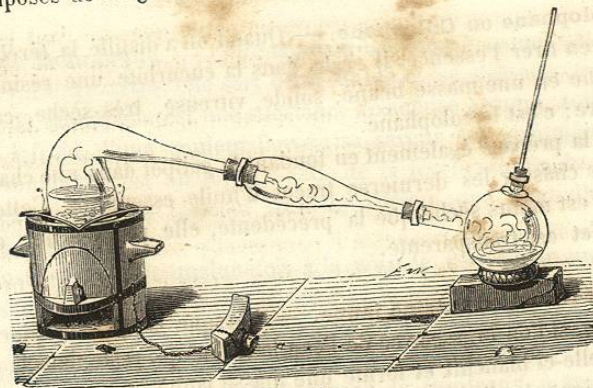


FIG. 70.

du passage d'un courant de gaz chlorhydrique dans l'essence de térébenthine purifiée, ou du contact d'une solution concentrée de cet acide avec le même produit. Le premier procédé donne naissance à deux combinaisons isomériques ayant pour formule  $C^{20}H^{16}, HCl$ ; elles sont toutes deux lévogyres, mais l'une est cristallisable et constitue le *Camphre artificiel* découvert en 1803 par Kindt; l'autre, d'où se déposent les cristaux, demeure liquide aux températures les plus basses. La troisième combinaison de l'acide chlorhydrique obtenue par le second procédé indiqué plus haut est un bichlorhydrate dont la formule est  $C^{20}H^{16}, 2HCl$ ; il est cristallisable, mais dépourvu de tout pouvoir rotatoire. Ces diverses substances sont restées jusqu'ici sans usage en médecine.

L'essence de térébenthine anglaise, tirée du *Pinus Australis*, est constituée par un hydrocarbure  $C^{20}H^{16}$  isomérique du térébenthène, mais qui en diffère en ce qu'il est *dextrogyre* et non *lévogyre* comme ce dernier. M. Berthelot, qui a découvert ce fait, a donné à cette combinaison hydrocarbonée, le nom d'*Australène*.

#### Produits secondaires des pins et sapins.

**Galipot.** — La térébenthine, qui, vers la fin de la saison, cesse de couler jusqu'au bas des pins et qui se dessèche sur le tronc, forme des croûtes sèches qui constituent le galipot. Ce produit offre une coloration jaune sale, possède une odeur de térébenthine et une sa-



veur amère; il est demi-transparent et entièrement soluble dans l'alcool.

**Colophane ou Colophone.** — Quand on a distillé la térébenthine pour en tirer l'essence, il reste dans la cucurbité une résine qui se solidifie en une masse brune, solide, vitreuse, très-sèche, cassante, inodore; c'est la colophane.

On la prépare également en fondant le galipot dans une chaudière, afin de chasser les dernières traces d'huile essentielle. Cette colophane est moins sèche que la précédente, elle possède une couleur dorée et est transparente.

**Poix-résine ou Résine jaune.** — Lorsque la térébenthine a été distillée, si l'on brasse avec de l'eau la résine qui reste dans la cucurbité, celle-ci blanchit et forme une masse jaunâtre opaque et fragile qui retient de l'eau; c'est cette substance que l'on nomme poix-résine.

**Poix noire.** — Pour l'obtenir, on entasse dans une sorte de four vertical la paille qui a servi à filtrer la térébenthine et les copeaux des pins détachés au moyen de la hache sur le tronc ou les branches, et on allume le foyer par la partie supérieure. — La résine fond, coule dans la partie inférieure du four en même temps qu'une forte proportion de résine altérée et d'huiles pyrogénées. Le produit se sépare en deux couches: une supérieure liquide, *Huile de poix*; une inférieure molle, que l'on chauffe jusqu'à ce qu'elle prenne par le refroidissement une consistance sèche. C'est ce produit qui constitue la poix noire.

**Goudron.** — Ce produit des Conifères est le seul qui soit employé en pharmacie; il ne doit pas être confondu avec le goudron de bois. Les vieux pins qui ne donnent plus de térébenthine sont abattus et séchés à l'air pendant un an. Après ce temps, on les divise en fragments que l'on réunit en masses plus ou moins volumineuses ayant la forme de deux cônes accolés par leur base. — Le cône inférieur est soutenu par les parois d'un four conique creusé en terre; le cône supérieur est recouvert de gazon. On allume le feu en haut comme pour la fabrication de la poix, et l'on obtient encore deux produits, dont l'un, plus liquide, est vendu comme fausse huile de cade, et dont l'autre, noir, grenu et très-odorant, est le goudron des pharmacies. Dans la partie chimique du tome II, on trouvera sur les

goudrons en général et sur leur composition des renseignements étendus.

**Poix de Bourgogne.** — Cette matière découle d'incisions faites au tronc de l'*Abies excelsa*; elle sort demi-fluide et se dessèche à l'air. La poix de Bourgogne est une substance résineuse opaque, solide et cassante à froid, d'une couleur fauve; sa saveur est parfumée, non amère; son odeur est analogue à celle de la térébenthine du sapin et du castoréum. — L'alcool froid ne dissout que partiellement cette substance.

L'industrie substitue quelquefois à la poix de Bourgogne un produit falsifié, obtenu en fondant du galipot ou de la poix-résine avec un peu d'essence ou de térébenthine de Bordeaux. Cette fausse poix de Bourgogne est désignée sous le nom de *Poix blanche*. On la reconnaît à son odeur forte de térébenthine de Bordeaux, à sa saveur amère et à sa solubilité presque complète dans l'alcool froid.

#### Applications thérapeutiques des produits fournis par les Conifères.

L'essence de térébenthine est la partie la plus active des térébenthines, d'après les expériences que Trousseau a faites sur lui-même. Elle détermine des effets physiologiques variables suivant les doses; ingérée à la dose de 4 grammes, elle cause de la chaleur au pharynx et à l'estomac, rarement des nausées; souvent des coliques plus ou moins violentes. Après ces phénomènes, la fièvre apparaît, la face devient rouge; le patient éprouve de la soif, de la dysurie et une émission d'urines offrant l'odeur de violette; quelques personnes éprouvent une sorte d'ivresse.

Si la dose d'essence est portée très-haut, 30 à 60 grammes, l'action se trouve localisée sur le tube digestif, et souvent les phénomènes généraux n'apparaissent pas. Il survient ordinairement des vomissements, de vives coliques suivies de nombreuses déjections; l'essence est expulsée et les symptômes disparaissent promptement.

L'effet thérapeutique de la térébenthine consiste en une action spéciale sur les voies urinaires et en une modification de l'état catarrhal. Cette médication réussit dans le catarrhe chronique de la vessie, alors que la période aiguë est passée et que l'urine, devenue visqueuse, laisse déposer un mucus blanchâtre et purulent.

Les catarrhes des diverses muqueuses ne sont pas toujours heureu-



sement modifiés par l'usage de la térébenthine : dans ceux de l'urèthre et du vagin, on a recours au baume de copahu ; et dans les catarrhes bronchiques, aux balsamiques. Dans ce dernier cas, on administre également le goudron, qui a l'avantage d'agir à petite dose sur les muqueuses, sans produire d'effets physiologiques généraux appréciables.

On emploie la térébenthine à la dose de 2 grammes par jour, que l'on élève successivement jusqu'à 10 et 15 grammes.

En général on se sert de la térébenthine et de ses analogues pour les catarrhes de la vessie, et l'on réserve l'emploi de l'essence pure pour le traitement des névralgies, des rhumatismes, des calculs biliaires, ou pour l'expulsion du ténia.

On commence souvent le traitement par l'administration d'une tisane faite avec les bourgeons de sapin ou les baies de genièvre, ou par celle de l'eau de goudron.

## EAU TÉRÉBENTHINÉE.

Pr. : Térébenthine de Venise.....	1 gr.
Eau de rivière.....	6 lit.

Triturez dans un mortier pendant une demi-heure, et laissez déposer.

Cette eau est employée dans le traitement des maladies des voies urinaires et respiratoires, et dans quelques affections de la peau.

## SIROP DE TÉRÉBENTHINE (SOUBEIRAN).

Pr. : Térébenthine au citron.....	10
Sirop de sucre.....	100

Faites digérer au bain-marie pendant deux heures, en agitant souvent. Laissez refroidir ; passez sur un linge clair. Le Codex prescrit la térébenthine des Vosges ; celle de l'*Abies pectinata* recommandée par Soubeiran, a des propriétés organoleptiques supérieures.

Ce sirop possède une odeur et une saveur aromatiques assez agréables ; quoique peu riche en principes solubles, il est néanmoins incomparablement plus chargé que celui préparé selon la formule suivante, laquelle a été recommandée par quelques pharmaciens.

Pr. : Térébenthine.....	10
Eau.....	40

Faites digérer au bain-marie le mélange contenu dans un matras de verre, et agitez de temps en temps pendant deux heures. Laissez refroidir, filtrez, et ajoutez à 100 parties de liqueur 190 parties de sucre.

Ainsi préparé, le sirop de térébenthine est un sirop comparable au sirop de baume de Tolu ; il est évidemment inférieur au précédent comme agent thérapeutique.

Le sirop de térébenthine est recommandé par Trousseau contre les catarrhes chroniques de la vessie et du poulmon.

## POTION TÉRÉBENTHINÉE.

Pr. : Térébenthine au citron.....	1 à 4 gr.
Jaune d'œuf.....	N° 1/2
Sirop d'écorce de citron ou d'orange.....	60 gr.
Eau commune.....	60

F. s. a.

## LAVEMENT TÉRÉBENTHINÉ.

Pr. : Térébenthine du mélèze.....	10 à 20 gr.
Jaune d'œuf.....	Nos 1 et 2
Eau commune.....	250 gr.

F. s. a.

## PILULES DE TÉRÉBENTHINE.

Il faut distinguer, parmi les pilules de térébenthine, celles qui contiennent la résine privée en grande partie de l'huile volatile, ou pilules de térébenthine cuite, et les pilules renfermant toute l'essence, lesquelles peuvent être officinales ou magistrales.

## PILULES DE TÉRÉBENTHINE CUITE (SOUBEIRAN).

On prend une quantité de térébenthine du mélèze suffisante pour obtenir approximativement le nombre des pilules prescrites ; on la met dans une bassine avec de l'eau dont on entretient l'ébullition jusqu'au moment où une petite quantité de résine versée dans l'eau froide y prend une consistance solide. Alors on laisse refroidir la résine de façon à pouvoir la malaxer en la tirant en tous les sens, et on finit par la diviser en pilules de vingt centigrammes que l'on conserve dans l'eau froide. Afin de donner à la térébenthine cuite la



mollesse suffisante pour la diviser en pilules, on la plonge dans l'eau tiède.

L'opération précédente a pour objet de séparer l'huile volatile, et de ne conserver que la résine : celle-ci retient pourtant toujours un peu d'essence. C'est probablement à la présence du térébenthène que l'action médicinale doit être attribuée; on remarque, en effet, que la térébenthine cuite est beaucoup moins active que la térébenthine pure. On l'administre en pilules de 20 centigrammes chacune.

PILULES DE TÉRÉBENTHINE OFFICINALES (FAURÉ).

Pr. : Térébenthine de Bordeaux.....	28
Magnésie calcinée.....	1

On fait le mélange, et au bout de 12 heures la masse a acquis une consistance pilulaire. On prépare les pilules au moment où la masse offre encore assez de mollesse pour se laisser diviser, et on les conserve dans du lycopode. Si l'on tarde trop à opérer, il faut ramollir le mélange au moyen de l'eau chaude pour le diviser; dans ce cas, les pilules ont moins de transparence.

Cette formule est de Fauré (de Bordeaux); elle ne réussit pas avec la térébenthine du mélèze, qui n'est pas solidifiable par la magnésie. Il y a combinaison de la magnésie avec les résines acides de la térébenthine de Bordeaux, et les sels qui se forment peuvent en absorber plus que la résine elle-même; de là résulte la solidification. Mais, si la quantité d'huile essentielle est par trop considérable, la solidification ne se produit que très-difficilement.

PILULES DE TÉRÉBENTHINE MAGISTRALES (CODEX 1866).

Pr. : Térébenthine du sapin.....	40
Magnésie blanche.....	30

Mélangez exactement, et divisez en 200 pilules; on a 20 centigrammes de térébenthine dans chaque pilule.

Cette formule est due à Mouchon, lequel a reconnu que la magnésie blanche (hydrocarbonate) donne instantanément plus de solidité à la térébenthine que la magnésie calcinée. Il faudrait trois fois autant de cette dernière pour produire le même effet.

Si l'on se sert de térébenthine de Bordeaux, un peu moins

de magnésie est nécessaire pour donner à la masse une consistance convenable.

Nous devons faire remarquer que ces doses ne peuvent être déterminées avec une rigoureuse exactitude, parce que les térébenthines, quand elles proviennent du même arbre, ne sont jamais absolument identiques et qu'elles changent de composition avec le temps; mais les proportions données par Soubeiran, à la suite d'expériences comparatives, réussissent constamment.

ALCOOLAT DE TÉRÉBENTHINE COMPOSÉ.

(Baume de Fiavorenti.)

Pr. : Térébenthine du mélèze.....	50
Résine élémi.....	10
Tacamahaca.....	10
Succin.....	10
Galbanum.....	10
Myrrhe.....	10
Styrax liquide.....	10
Aloès.....	5
Baies de laurier.....	10
Galanga.....	5
Zédoaire.....	5
Gingembre.....	5
Cannelle.....	5
Girofles.....	5
Muscades.....	5
Feuilles de dictame de Crète.....	5
Alcool à 80°.....	300

Faites macérer ce mélange dans une cornue de verre ou dans le bain-marie d'un alambic, pendant six jours, et distillez au bain-marie pour retirer 80 parties d'alcoolat.

On peut, dans cette préparation, remplacer avec avantage la térébenthine par le tiers de son poids de son essence.

Le résidu, distillé dans une cornue au bain de sable, donne un produit de couleur citrine qui ne contient pas d'alcool; on le nommait autrefois *Baume de Fioraventi huileux*. En poussant davantage le feu, on obtenait une liqueur noire contenant de l'eau et des produits volatils colorés qui constituaient le *Baume de Fioraventi noir*, lequel n'est plus usité, non plus que le baume huileux. Ce dernier était formé d'huiles volatiles déjà altérées; l'autre était presque entièrement composé de produits empyreumatiques.



Le baume de Fioraventi est surtout employé à l'extérieur, en frictions excitantes contre les douleurs rhumatismales. On s'en sert aussi comme collyre, en versant un peu d'alcoolat dans la main, que l'on tient rapprochée des yeux, pour faire une fumigation réputée fortifiante.

## EAU HÉMOSTATIQUE.

Pr. : Térébenthine du mélèze.....	5
Eau.....	6

Faites digérer en vase clos pendant une heure, laissez refroidir et filtrez. Cette formule est de Deschamps, d'Avallon; elle peut remplacer les hémostatiques en réputation. Elle contracte les tissus et arrête les hémorrhagies capillaires. Elle agit, dit-on, de même à l'intérieur pour arrêter les hémorrhagies; on en administre 20 à 30 grammes, mais le plus souvent le malade peut, sans inconvénient, aller jusqu'à un demi-litre.

L'eau de Brochieri est une préparation de même nature : on l'obtient en laissant macérer dans 2 parties d'eau 1 partie de bois de sapin frais divisé, et distillant pour en retirer 1 partie. On laisse reposer et l'on sépare l'essence excédante.

La solution de créosote dans l'eau est un bon hémostatique.

L'eau de Pagliari se prépare avec benjoin concassé, 1; alun, 4; eau, 40. On fait bouillir pendant six heures dans un pot de terre vernissé, en agitant sans cesse et en remplaçant l'eau évaporée par de l'eau chaude, pour ne pas interrompre l'ébullition. On filtre, et l'on conserve dans un vase clos.

L'eau de Binelli, qui jouit d'une grande réputation en Italie, se prépare, suivant le professeur Cassola, de la manière suivante : Pr. menthe poivrée, menthe coq, calamus aromatique, cataire, pouliot, romarin, sauge, eupatoire, athanasia maritima, sanicle, mille-feuille, alchimille, petite centaurée, noix de cyprès, sumac, plantain, écoree de chêne, racine de grande consoude, bistorte, tormentille, bois de campêche, agaric blanc, goudron, de chacun 1 partie; on fait infuser pendant 48 heures dans une quantité d'eau suffisante pour que toutes les matières contusées soient recouvertes par 10 à 15 centimètres d'eau; on distille pour retirer les deux tiers du liquide.

L'eau de Monterosi présente une composition presque identique.

## EAU DE GOUDRON.

Pr. : Goudron.....	1
Eau distillée.....	30

On met ces matières dans un vase de grès et on laisse macérer pendant vingt-quatre heures, en agitant souvent avec une spatule de bois. Le Codex prescrit de rejeter le premier liquide, de le remplacer par une égale quantité d'eau, et de laisser celle-ci en contact durant 10 ou 12 jours, en ayant soin de remuer de temps en temps. On peut mettre de l'eau à plusieurs reprises sur le goudron pour en retirer une nouvelle liqueur odorante.

L'eau de goudron est acide; elle contient une certaine quantité de résine dissoute à la faveur de l'acide acétique, une petite quantité d'huile volatile et de produits pyrogénés. Parmi ceux-ci on doit citer spécialement la créosote, si remarquable par son âcreté et son odeur de fumée, et le picamare, principe inodore, remarquable par sa saveur très-amère. La proportion de toutes ces matières est si faible que 100 grammes d'eau n'en contiennent pas 4 centigrammes, et cependant les malades ne supportent guère l'eau de goudron lorsqu'elle n'est pas diluée. On l'administre dans le traitement du scorbut et de diverses cachexies; on en fait usage également dans le traitement de la phthisie.

Dupuytren conseillait l'injection vésicale de l'eau de goudron chez les malades qui ne peuvent pas supporter l'usage interne de la térébenthine.

Depuis quelques années, on emploie en pharmacie des solutions aqueuses de goudron beaucoup plus chargées que l'eau de goudron ordinaire; ces liquides sont obtenus par l'intervention soit des carbonates, soit des hydrates alcalins. De très-petites quantités de ces sels suffisent pour dissoudre certains principes dont l'eau seule est incapable de se charger.

## SIROP DE GOUDRON.

Pr. : Goudron de pin.....	1
Sirop de sucre.....	40

Faites digérer au bain-marie dans un matras de verre pendant une heure, en agitant de temps à autre; laissez reposer et séparez le sirop du goudron par décantation.



Ce sirop possède une odeur et une saveur aromatiques de goudron très-prononcées.

On obtient un sirop plus agréable, mais certainement moins actif, en faisant dissoudre le sucre dans la moitié de son poids d'eau de goudron, comme il est recommandé par le Codex de 1866.

Ces sirops sont employés contre les catarrhes chroniques des bronches et de la vessie; on les administre par cuillerées.

Comme nous l'avons dit, l'eau de goudron très-chargée de principes solubles par l'addition de carbonates et d'hydrates alcalins, est employée à la préparation de sirops de goudron dont bon nombre de pharmaciens s'imaginent avoir seuls le secret.

## FUMIGATION DE GOUDRON.

Pr. : Goudron.....	q. v.
Eau bouillante.....	q. s.

On met dans la chambre des malades une chaudière qui contient l'eau et le goudron, et l'on tient le mélange en ébullition. La vapeur d'eau agit par elle-même et en servant de véhicule aux essences pyrogénées. On se contente d'autres fois de tenir le goudron fondu sur un feu doux.

Ces fumigations sont employées dans le traitement des catarrhes chroniques et de la phthisie.

## POMMADE DE GOUDRON.

Pr. : Goudron des conifères.....	10 gr.
Axonge.....	30

Mélez dans un mortier.

## GLYCÉRÉ DE GOUDRON.

Pr. : Goudron des conifères.....	10 gr.
Glycéré d'amidon.....	30

Mélez avec soin.

## GOUDRON PULVÉRULENT (MAGNES-LAHENS).

Pr. : Charbon de bois léger finement pulvérisé.....	200 gr.
Goudron liquide des Landes.....	100

Mélez avec soin dans un vase de porcelaine.

Ce mélange se présente sous la forme de petits grains noirs qui ne salissent par leur contact ni les doigts, ni les vases dans lesquels on les renferme.

M. Magnes-Lahens propose ce goudron pulvérulent comme base des préparations pharmaceutiques les plus usitées. Il a également appliqué cette forme au goudron de houille, et a préparé, aux mêmes doses que ci-dessus, un *coaltar pulvérulent*.

## TISANE DE BOURGEONS DE SAPIN.

Pr. : Bourgeons de sapin.....	20 gr.
Eau bouillante.....	1 lit.

Faites infuser pendant deux heures et passez.

## TISANE DE BAIES DE GENIÈVRE.

Pr. : Baies de genièvre.....	10 gr.
Eau bouillante.....	1 lit.

Faites infuser et passez.

Quelques médecins remplacent la tisane de baies de genièvre par l'extrait. Celui-ci, dans ce cas, doit être obtenu au moyen de l'ébullition des baies de genièvre, qui entraîne plus de résine active.

Mais souvent l'extrait de genièvre est donné seulement comme tonique, et dans ce cas on le prépare de la manière suivante :

Pr. : Baies de genièvre légèrement concassées.....	1
Eau à 30°.....	6

On fait macérer pendant 24 heures les baies de genièvre dans la moitié de l'eau, on passe avec une légère expression. On verse alors la seconde moitié de l'eau sur le marc, et l'on passe après 12 heures de macération. On filtre séparément les liqueurs à travers une étoffe de laine; on concentre au bain-marie la première solution, on ajoute la seconde après l'avoir réduite à l'état sirupeux, enfin on évapore en consistance d'extrait mou (Codex de 1866).

Quelques pharmaciens ont conseillé de laisser les baies entières, mais on obtient beaucoup plus d'extrait avec les baies concassées, et Soubeiran s'est assuré que le produit n'est nullement inférieur à l'extrait préparé au moyen des baies entières.